Bulletin archive N°16 – page 5 – (Juillet 69)

L'IMAGINATION ACTIVE SELON C. G. JUNG

par Elie G. Humbert

La forme de travail qu'on appelle imagination active a tenu une place considérable dans la vie de JUNG et dans la formation de la plupart de ses élèves. Il semble qu'il n'en soit plus de même aujourd'hui. Peu pratiquée, elle est parfois présentée dans des termes qui la dénaturent en la rendant banale ou ésotérique. On peut se demander si la psychologie qui se réclame de JUNG ne manifeste pas là des résistances profondes vis-à-vis de l'inconscient.

* * *

JUNG n'a pas publié d'exemple détaillé, qui puisse servir d'illustration première. Nous l'empruntons à une étude de M.L. VON FRANZ ("Meditation in religion und Psychotherapie"), ouvrage collectif publié par W. BITTER, Stuttgart 1958, p.136-148).

Une étudiante, affectée d'un complexe maternel négatif prononcé et de représentations à tendance paranoïde, avait loué une chambre chez une vieille dame persécutante. Un soir, la vieille dame lui déclare que désormais elle ne pourra plus se baigner dans le Rhin qui coule au pied de la maison. C'était pourtant une liberté dont elles étaient convenue verbalement.

Sur le moment la jeune fille se domine, mais, quand elle se retrouve devant ses livres, elle est la proie de longues récriminations qui paralysent tout travail intellectuel. Vers la fin de cette soirée perdue elle parvient cependant à arrêter un peu le discours que tenait son affect et à concentrer celui-ci dans une image de la situation : le bord du Rhin, l'escalier par lequel elle descendait nager, en travers une pancarte "défense de se baigner". Des vagues se creusent. Mais une voix critique murmure que tout cela n'est guère sérieux, une figuration élémentaire de l'émotion. Elle garde pourtant son attention dans la scène. Les vagues s'ouvrent, un gnome au pattes de grenouilles, haut d'environ quatre-vingt centimètres sort. En elle, on pense qu'il s'agit de la mise en scène phallique d'un affect qu'elle connaissait déjà. Elle ne se laisse pas détourner dans la voie de ce jugement théorique et continue de vivre la scène. Le gnome s'approche, frappe à la porte. L'étudiante se demande ce qui va arriver si elle lui ouvre ; va-t-il faire exploser la maison ? Peut-être vient-il pour tuer la vieille dame ? Mais alors elle ne peut pas le laisser entrer. Finalement elle décide d'ouvrir et de l'accompagner. La porte ouverte le visiteur demande à saluer la propriétaire. A nouveau la fille hésite puis revient à sa première décision et accompagne le gnome dans le stube de la vieille dame. Celle-ci les fait asseoir sur le divan. Le gnome se met alors à raconter une grosse blague érotique et la propriétaire, riant aux éclats, invite l'étudiante à la laisser seule avec ce monsieur si charmant. Ce fut la fin de l'imagination active. L'étudiante était détendue et capable de se mettre au travail.

* * *

A partir de cet exemple, nous pouvons préciser les caractères de l'imagination active :

I. Faire face aux pulsions inconscientes.

L'affect qui s'empare d'un individu constitue sa tâche vitale du moment. On s'épuise à se laisser rouler dans les flots de l'humeur ou des racontars intérieurs. En chassant le malaise, on

prépare une irruption plus grave. Réfléchir, chercher une solution, conduit la libido en dehors du champ de l'émotion. Elle s'engouffre dans les représentations d'un meilleur état de nous mêmes, qui devient l'objet abstrait du désir. Les considérations psychologiques, mêmes les plus adéquates. sont un piège. Elles alimentent le narcissisme. Pour s'expliquer avec un affect, il s'agit de lui faire face, c'est-à-dire arrêter le discours et amener l'émotion à prendre figure. L'étudiante voit la situation : l'escalier de ses baignades barré par la pancarte "Interdiction". Ainsi la puissance qui la possédait s'objective et devient une histoire avec laquelle elle est directement aux prises.

Cette méthode diffère entièrement de l'association libre. Il ne s'agi pas de laisser glisser l'affect d'image en image pour aboutir par exemple à l'explosion de phantasmes de meurtre envers la mère. JUNG ne cherche pas à dénouer une situation par un retour en arrière, mais en restant dans l'actualité, à obliger l'inconscient à s'objectiver dans une confrontation ave le conscient. L'étudiante, envahie par les phantasmes meurtriers, se serait trouvée dans un état de régression relativement artificiel et n'aurait eu probablement d'autre issue qu'une rationalisation d'un genre ou d'un autre, v. g. de s'identifier à ses phantasmes. Ici, elle garde la mesure du conflit que le moment lui impose, jusqu'à ce que son psychisme invente une voie au delà du dilemme sado-masochiste dans la relation à la mère : la grosse blague érotique.

Cette méthode heurte tous ceux qui, d'une façon plus ou moins avouée, attribuent encore au seul conscient la capacité de conduire leur existence, et considèrent le travail psychanalytique comme un moyen de libérer cette capacité. Quelle que soit l'habileté intellectuelle avec laquelle il s'enveloppe, un tel préjugé trahit une identification grossière du postulat de réalité et du champ de conscience. Pour Jung le réel n'est pas, il se fait par la créativité du psychisme. S'engager dans les images n'a rien à voir avec une fuite hors de la réalité. Ce sont les interprétations psychologiques et les décisions raisonnables qui entraînent dans l'imaginaire. Le réel vient dans l'éveil, dans le mouvement par lequel je fais face et oblige mon psychisme à promouvoir quelque chose. Ce qui suppose et réalise une tenue vis-à-vis de soi-même et des autres.

II. Prendre l'image au sérieux.

On considère souvent le travail avec l'imagination comme un exercice susceptible de libérer des énergies ou comme un moyen d'obtenir de l'information ... Ce faisant, on ne respecte pas l'image, on l'utilise, on la ramène à la raison, qui prescrit la catharsis ou interprète le matériel. Les images, dans lesquelles une part de psychisme s'exprime, composent pourtant une "just so story '", animée d'un dynamisme original et qui nous sollicite autant qu'un évènement extérieur. L'aborder telle qu'elle se donne permet de rejoindre cette part du psychisme et d'engager une histoire avec elle. Y apporter une arrière-pensée, par exemple : qu'il s'agit d'une figuration, que les grandes images mythiques doivent être réduites, qu'on risque d'être victime d'un leurre, engendre une dissociation d'autant plus grande que l'émotion est plus forte. Pour se garder du danger d'être absorbé dans l'image, danger sur lequel nous reviendrons, on tombe dans le péril névrotique de se refuser tout en se donnant. Les ressorts du narcissisme anal, volonté de manipuler le psychisme et suspicion vis-à-vis de soi-même, utilisent les considérations psychologiques pour empêcher de prendre l'image au sérieux.

Ces arrière-pensées conduisent à truquer le cours de l'imagination. Exemple : une femme se trouve devant sa maison natale où elle a beaucoup souffert. Elle entre et voit un enfant malade. Prise d'une sorte de fureur contre cette maison qui lui rappelle tant de mauvais souvenirs, elle se dit : "j'amène l'enfant et je mets le feu à la maison". Ce qu'elle fait. Dehors, tandis que la maison brûle, elle réfléchit qu'elle ne peut pas exiler l'enfant, qu'elle n'a pas

d'endroit où le déposer, et elle enchaîne : "Bon, on recommence, la maison est là, elle n'a pas brûlé. C'est ainsi qu'on manque de sérieux avec soi-même .

A une analysante qui lui rapportait l'imagination suivante : "Je suis au bord de la mer et je vois arriver un lion, mais il se transforme en bateau", JUNG répondit: "ce n'est pas vrai, si vous êtes au bord de la mer et que vous voyez arriver un lion, vous avez peur, vous tremblez , vous vous demandez ce que vous allez faire, et il n'est pas question qu'il se transforme tout de suite en bateau".

L'image est aussi réelle que le monde matériel. On se névrotise en jouant avec elle, en la réduisant à une fantaisie ou en l'utilisant à des fins préétablies. Dans le chapitre "confrontation avec l'inconscient , de "Souvenirs. rêves et pensées", JUNG écrit que le sentiment de responsabilité éthique vis-à-vis de ses propres images a exercé une influence décisive sur sa vie.

III. S'engager soi-même.

II ne suffit pas de laisser émerger. Si la situation imagée est réelle, je suis présent avec tout moi-même, comme dans une situation concrète. C'est la raison pour laquelle JUNG a placé dans la dénomination de ce travail l'épithète "actif".

Dans notre premier exemple, l'étudiante est témoin. Elle voit l'écriteau, les vagues … elle entend les paroles du gnome, Cette première forme de présence en supporte une autre. Réfléchir, hésiter, choisir et assumer les responsabilités de la décision. L'étudiante se pose le problème de l'accès du gnome auprès de la propriétaire, comme elle le ferait dans la vie extérieure avec un visiteur étranger. La position éthique dont le moi est le pivot, est la condition nécessaire à une rencontre réelle des composants psychiques en jeu.

Les sujets qui ont un fort conscient réflexif commencent le plus souvent par se voir agir ou s'entendre parler. Tant qu'une part du conscient demeure à distance, l'imagination active n'est pas authentique.

On comprend qu'elle diffère essentiellement du laisser-aller de la rêverie ou des dialogues qui coulent d'eux-mêmes sur les pages d:un journal intime, et qu'elle s'écarte tout autant des techniques qui suggèrent l'intervention d'un symbole pour faire évoluer une scène. Il n'est pas question de monter ou de descendre, de prendre un bâton magique ou d'évoquer un protecteur. Celui qui s'engage dans l'imagination active n'a d'autre ressource que lui-même et ce que lui présente la situation.

L'engagement peut être tel qu'on remarque à l'usage une sexualisation du moi. Contrairement à bien des idées simplistes, la différenciation sexuelle ne s'accomplit pas entièrement par la relation extérieure, elle a besoin de s'affirmer également sur l'autre versant du psychisme, dans la rencontre des affects, par l'image.

IV. Aventure strictement autonome.

En 1916, quand JUNG rédige le texte fondamental de ce travail psychologique, qui ne prendra le nom d' imagination active qu'en 1933, il ne cherche pas à présenter un procédé thérapeutique mais à répondre à la question : comment continuer la relation avec l'inconscient au-delà de l'analyse ? L'imagination active n'est généralement possible qu'après une assez longue période d'analyse, car elle suppose une certaine force du moi en rapport avec l'inconscient. Elle n'est pas une technique de séance. L'engagement avec l'image ne supporte

pas la présence d'un tiers, même phantasmé. L'analyste ne participe pas et, en particulier, n'interprète pas. Il serait faux de traiter les comptes-rendus d'imagination active à la façon des rêves. Le conscient n'y a pas du tout le même rôle. En fait on peut dire que l'intervention de l'analyste, quand elle a lieu, se produit dans trois types de circonstances. Au début, pour mettre le doigt sur les duplicités du conscient ; quand un événement imagé se trouve largement dépassé, pour aider à le comprendre ; tout à fait exceptionnellement, pour apporter un élément nouveau. Ainsi Anna MARJULA cite deux interventions décisives d!Emma JUNG au long d'un compte-rendu qui couvre plusieurs années.

La conduite de l'imagination active n'est pas davantage soumise à des normes psychologiques. Rien ne permet de dire que l'étudiante eut tort ou raison de laisser entrer le gnome. VON FRANZ, qui rapporte le cas, écrit qu'elle ne l'aurait pas fait. C'est tout. Chacun est avec sa propre histoire. On sort de toute critériologie que l'intellect essaierait d'imposer. Le critère n'est pas un jugement du bien ou du mieux psychique, mais l'écho émotionnel de la décision possible. C'est lui qui manifeste dans un sentiment d'accord ou de désaccord la réaction de notre psychisme. Ainsi l'étudiante aurait pu refuser de laisser le gnome avec la propriétaire et continuer l'imagination. Elle ne l'a pas fait, elle a repris son travail. C'était le sens, pour elle, dans ce moment.

L'imagination active conduit à prendre contact concrètement avec "celui qui sait". Ni l'analyste, ni l'intellect, mais une fonction originale, propre à chacun, qui s'exprime par une sorte d'inclination intérieure.

• • •

Abordons maintenant un exemple plus complexe.

"Image d'une grande goutte d'eau - c'est une larme. Je me concentre dessus comme si c'était une boule de cristal, pour voir quelle image elle reflètera... Alors je vois s'échapper un homme tout noir, ailé ailes noires, qui s'envole de plus en plus haut, de plus en plus loin.

Je m'aperçois maintenant que je me trouve au bord de la mer. De la mer monte une grande lueur chaude, le soleil levant. Je le vois sous la forme du char solaire, ou plutôt des chevaux du soleil, magnifiques, qui surgissent des profondeurs marines. Ils n'émergent qu'à demi. Par transparence j'aperçois l'arrière des chevaux, encore dans l'eau. Cela me donne une sorte de vertige. Il me vient l'idée de voir d'où ils sortent, de plonger. Mais je suis prise d'une peur irrépressible à l'idée de plonger sous la mer. Dois-je donc, au contraire, monter dans le char solaire, qui est maintenant presque totalement émergé, et conduit par un Apollon debout, tenant les rênes. M'y invitera-t-il ? Non, il me repousse brutalement et je tombe sous les pattes des quatre chevaux qui me passent sur le corps : je vois mon cadavre, écrasé.

L'image de ma "mort" se transforme en une multitude d'images de délire : cochon aux pattes coupées, ou aux pattes de bois, ou sur roulettes, infirme sur une planche munie de roues, monstres composites à la Jérôme Bosch.

Je pense que durant ces images de délire je continuais à me trouver dans la mer, car lorsque j'essayai de maîtriser cette multiplicité et de la reconcentrer en une image, je me retrouvai nageant en pleine mer, et un dauphin montait vers moi des profondeurs. De nouveau je fus prise d'une panique irrépressible, bien que le dauphin. en lui-même, ne fut pas dangereux, mais parce qu'il représentait un élément venu des profondeurs inconnues. Prise donc de panique, je vis que le dauphin s'était changé en un immense monstre marin, gueule ouverte, qui cherchait à m'avaler. Epouvantée, au point d'en avoir les symptômes physiques ,

sueur froide, battements de cœur ; sentiment conscient que si l'imagination en reste là, cela me laissera dans état dangereux, psychotique. Paralysée de peur, glacée, je pense que cette fois je suis perdue. Alors je fais un immense effort sur moi-même pour essayer de garder la tête froide et réfléchir ; il faut que je trouve une solution, c'est une question de vie ou de mort. Avant tout, dominer ma peur et réfléchir : le dauphin s'est changé en monstre marin à travers ma panique, donc, en dominant ma peur, en galvanisant toutes les possibilités du moi conscient, je dois pouvoir trouver une solution ....

Voilà, j'ai réussi à dominer le plus gros de ma panique, en me disant que j'ai une barque (une toute petite barque, coque de noix) et je me vois dans la barque, je m'y sens. Je rame avec effort pour échapper au monstre de toutes mes forces. Puis la mer se calme, le ciel est bleu, le monstre a disparu.

Je ne sais plus comment je décide d'aller dans l'antre de la sorcière, peut-être pour lui demander ce que signifiait toute cette fantasmagorie. Je la trouvai devant un grand feu, sur lequel était posé un chaudron noir. Effort pour mieux "voir" la sorcière, mais je n'y parviens pas. Je ne parviens pas à me sentir en sa présence, car je m'aperçois qu'elle n'est qu'une ombre, je suis la sorcière. Alors je me sens plus forte, et je prends dans les bras le chaudron, sachant qu'avec lui. je suis parée à toute éventualité, je sens que je peux refaire un essai de plongée. Cette fois, je réussis, mais dans la mer je trouve la petite sirène d'Andersen, l'amour méconnu et manqué. Prise à nouveau de panique, mon esprit patine. Il faut absolument, cette fois encore, trouver une solution, faire quelque chose, ne pas rester fascinée par cette figure de la féminité tuée. Je me dis que la sorcière n'a pas que des images de sorcellerie terrible, qu'elle est aussi la mère, et que, en tant que mère, elle doit avoir en réserve d'autres tours dans son sac que tout ce négatif qu'elle m'a montré. Je vois alors un dauphin, cette fois, quoique un peu effrayant, secourable, maternel. Je me dis que la sorcière aussi doit pouvoir être maternelle, que la grande magicienne doit pouvoir m'aider, si je suis décidée à l'exiger d'elle. Je vais donc retourner dans son antre, pour sortir autre chose du chaudron.

De nouveau me voilà dans la grotte. Je suis la sorcière, debout devant le feu sur lequel le chaudron est posé. Je suis recueillie, calme intérieurement. Alors je vois monter de grandes flammes qui s'élèvent en une colonne de feu, jusqu'au haut de la grotte. Elle prend la forme de séraphins de feu. C'est une vision très belle. J'aperçois des ombres de gens qui s'approchent de tous côtés pour recevoir quelque chose de ces séraphins de feu.

Maintenant que j'ai été en contact avec la, mère sorcière positive, je pense que je puis refaire une tentative de plongée, consciente de ce que je suis moi-même. Cela se passe bien d'abord, je plonge, je vois une traînée de bulles d'air traverser l'eau, de plus en plus vite, cette impression d'accélération me fait peur, et se transforme en un obus, une fusée sous-marine, un engin de mort qui me terrifie.

Que faire? Pour la troisième fois, j'essaie de me concentrer, de maîtriser ma peur pour garder mon sang-froid et savoir ce qu'il convient de faire. Je réfléchis : qui, dans des situations analogues de danger venu de la mer, m'a déjà secourue ? C'est alors que je me rappelle mon premier rêve d'analyse, où, assise avec mes parents sur une plage, je voyais venir deux énormes serpents, et que je me levais et allais vers eux pour leur faire face, sans la moindre arme pour me défendre, et qu'au moment où les serpents risquaient de me dévorer, une minuscule reinette apparaissait, et , par de grands bonds légers, poursuivait les serpents, qui disparaissaient dans la mer.

Me rappelant ce rêve, et le rôle sauveur de la grenouille, je l'appelai. Elle vint, apparaissant à la surface : c'était un mâle. Je vis que ce n'était pas absolument une grenouille, elle avait quelque chose d'étrange, d'humain et, en même temps. d'extra-terrestre. C'était une

grenouille à la tête pointue au sommet. Nous nageons côte à côte. Il me guide vers une jolie plage ensoleillée, de sable fin.

Le gnome-grenouille m'assied sur ses genoux, de la main droite il me montre un livre d'étude. Nous faisons l'amour, allongés sur le sable. "

Les mois qui suivirent cette imagination confirmèrent la transformation qu'on y voit s'opérer. Selon deux dimensions nouées l'une à l'autre, la relation de la femme au masculin, celle du moi à l'inconscient.

Une fois envolé l'esprit noir, dont il faudra s'occuper un jour, mais qui aurait sans doute tout retenu dans un pleur amer et résigné, 1'amour apparaît dans sa grandeur et son impossibilité. La larme de l'amour repoussé devient la mer des au-delà du conscient ; l'impossibilité de s'élever dans le ciel avec l'ami conduit le moi à se confronter avec l'inconnu d'où le drame est sorti.

Cela se fera en trois étapes. Dans un premier temps éclate la disproportion monstrueuse du conscient avec un inconscient dans lequel est aliénée la puissance phallique. Il est significatif que la personne doive alors utiliser, pour se récupérer , un moyen magique : 1'évocation de la petite barque, qui relève non pas de l'imagination active telle que JUNG la pratique, mais de certaines techniques d'imagerie mentale. C'était nécessaire, mais on découvre ensuite ce que cela veut dire : elle est une sorcière.

Aussi, quand elle retourne vers l'inconscient, elle y trouve, non plus l'aliénation de la puissance, mais celle du sentiment, tout aussi grave. Elle ne peut accepter l'image de sa féminité abandonnée que la projection déforme sous les traits de la petite sirène, et retrouve un peu d'unité en exerçant son sentiment vis-à-vis d'elle-même , c'est-à-dire vis-à-vis de ce qu'elle peut être, une sorcière. Femme comme les autres, elle a un coeur et pas seulement des pouvoirs. Les techniques psychologiques (le chaudron) servent aux gens.

Dans cet état de mère positive, il semble que la réunion de la puissance et du sentiment ait permis un affermissement du moi. Illusion. Quand elle plonge, elle voit sa propre trace et la dissociation se projette à nouveau dans une image terrifiante. La réintégration ne s'était faite qu'à distance de l'individu, dans l'identification à un rôle. Le conscient est demeuré scindé.

La personne en arrive alors à elle-même , au point où elle se trouvait quand, au seuil de l'analyse, un rêve lui a montré qu'elle pouvait se faire confiance, que certaines forces en elle lui viendraient en aide. Notons que l'appel à la reinette n'a pas le caractère magique de l'évocation.

L'imagination active a mené à terme, après en avoir récapitulé les étapes, un processus analytique de plusieurs années. L'apparition des serpents dans le rêve avait annoncé l'inflation. L'amour était vécu sur un mode cosmique. Le projet héroïque de plongée manifestait la faiblesse du moi en face d'un inconscient immense.

L'affermissement du moi s'est opéré par la perte de l'inflation, le retour aux dimensions de l'histoire personnelle et le début de réintégration des composantes aliénées, qui conféraient à l'inconscient l'attirance et le danger.

Du même coup l!inconscient pouvait apporter les prémices d'un développement intellectuel et érotique. L'image finale pourrait paraître régressive. N'est-ce pas une fuite que de résoudre une déception amoureuse dans l'étreinte d:une grenouille ?

On porterait là un jugement bêtement concrétiste et l'évolution ultérieure de la personne le confirme. L'amour pour l'homme était pris dans une inflation en rapport avec les

complexes parentaux. Il fallait d'abord retrouver, avec un moi dégagé de diverses volontés de puissance, une relation proportionnée du conscient et de l'inconscient. Cela s'est fait au cours d'une expérience symbolique, qui avait les caractères d'une aventure .

• • •

Par rapport aux techniques psychologiques l'imagination active ne comporte aucune condition préalable, ni position du corps, ni discipline du souffle (yoga), ni relaxation (training autogène). Elle ne propose pas de thèmes (HAPPICH par exemple) et ne laisse place à aucune intervention (DESOILLE). Elle diffère tout autant des associations libres, écriture automatique, peinture libre ... en ce qu'elle demande un engagement du moi dans la réalité de la situation imagée. Ces dernières techniques relèvent d'une imagination passive, même si le matériel est commenté. L'emploi des hallucinogènes est écarté pour les mêmes raisons.

Par rapport aux exercices spirituels , ils sont de deux types, dans chacune des deux traditions religieuses les plus spiritualisées. Le bouddhisme du Mahayana et l'école ignatienne enseignent à se concentrer sur une image primordiale, Bouddha ou Christ, et à écarter comme une tentation toute représentation ou impuls qui en détournerait l'attention.

L'imagination active ne se propose pas d'image centrale, collective. Elle se contente de l'accueillir si elle se présente.

Quant aux "tentations", JUNG disait un jour qu'elles sont la matière et l'occasion de la méditation. Cette position est proche du Zen et de Saint JEAN de la CROIX, qui laissent à l'esprit une grande liberté. L'imagination active en diffère pourtant sur un point fondamental : ces deux écoles tend en à supprimer l'action du moi et la multiplicité des représentations afin d'atteindre l'illumination de la seule présence. Or la pratique. de ces voies, dans nos pays, à notre époque, montre que l'occidental y court le risque quasi fatal de tomber dans un état schizoïde. Notre psychisme est orienté vers l'incarnation. Il doit perdre son égotisme, c'est pourquoi nous sommes sensibles aux écoles spirituelles qui le rappellent. Mais cela s'accomplit dans un affermissement du moi , par l'affrontement des images. L'imagination active de JUNG en est un exercice privilégié,

• • •

En pratique.

Le point de départ dépend de l'inconscient. Un affect, une pensée obsédante , la lysis d'un rêve, une image qui s'anime d'elle-même comme un jouet de peluche qui semble ce soir vouloir dire quelque chose. Quant on veut se lancer dans une imagination active en dehors d'une constellation actuelle de l'inconscient, on se condamne à rencontrer des images qui reflèteront stérilement l'égotisme de l'intention. Le rapport avec l'inconscient demande l'honnêteté.

Les moyens sont propres à chacun. Peindre, modeler, visualiser, écrire, danser, mimer, parler. JUNG insiste sur la nécessité de rédiger un protocole afin d'objectiver l'action, de ne pas la laisser glisser dans l'inconscience.

Au début, cela dure rarement plus d'une dizaine de minutes. Une imagination longue n'est souvent qu'une rêverie. Il s'agit, en fait , d'un travail difficile, progressif, qui demande du courage. Les résistances sont nombreuses.

En général, on aboutit bientôt à un conflit. Il faut le savoir pour ne pas en être désemparé. La constellation inconsciente qui a provoqué l' imagination active manifeste son opposition à l'ordre conscient. On a l'impression d'arriver à une situation sans issue. Exemple

: une femme reçoit la charge d'entretenir un feu sacré et ne dispose pour cela que du bois de sa propre forêt. Que doit-elle sacrifier ? Après une hésitation de plusieurs jours, elle voit en rêve un petit nègre. Le lendemain elle s'entretient avec lui en imagination. Il lui dit : "l'homme qui est venu apporter le feu sur la terre a mis le feu dans les pierres. Il y reste éternellement. Si tu as les pierres, tu auras toujours du feu ".

La pratique de ces exercices requiert deux types de soins. L'un concerne la mise en forme, l'autre la recherche du sens. JUNG prit le temps, même aux années de très grande activité, de peindre en miniature ses principales imaginations. Il les fit relier en plusieurs volumes de cuir et les garda par-devers lui. Non par esthétisme mais par besoin de concrétiser son respect.

La vie psychique vaut qu'on lui donne du temps. Elle demande qu'on la comprenne. *"C'est au début de la seconde moitié de ma vie qu'avait commencé la confrontation avec l'inconscient (JUNG, "Ma Vie", P.233)' Cette confrontation fut un travail, une préoccupation qui tira en longueur, me prit plusieurs années , et ce n'est qu'après vingt ans environ que je pus arriver à comprendre dans leurs grandes lignes les contenus de mes imaginations". "Je mis le plus grand soin à comprendre chaque image, chaque contenu, à l'ordonner rationnellement - autant que faire se pouvait - et, surtout, à les réaliser dans la vie. Car c'est cela qu'on néglige le Plus souvent. On laisse à la rigueur monter et émerger les images, on s'extasie peut-être à leur propos, mais, le plus souvent en en reste là . On ne se donne pas la peine de les comprendre, et encore bien moins d'en tirer les conséquences éthiques qu'elles comportent. Ce faisant, on sollicite les efficacités négatives de l'inconscient. Même celui qui acquiert une certaine compréhension des images de l'inconscient, mais qui croit qu'il lui suffit de s'en tenir à ce savoir est victime d'une dangereuse erreur . Car quiconque ne ressent pas dans ses connaissances la responsabilité éthique qu'elles comportent succombera bientôt au principe de puissance. Des effets destructeurs peuvent en résulter, destructeurs pour les autres, mais aussi pour le sujet même qui sait. Les images de l'inconscient imposent à l'homme une lourde responsabilité. Leur non-compréhension, aussi bien que le manque de sens de la responsabilité éthique, privent l'existence de sa totalité et confèrent à bien des vies individuelles un caractère pénible de fragmentarité (JUNG, "Ma Vie" p. 224)'*

A ces dangers s'en ajoutent d'autres. L'imagination active ressemble à un épisode psychotique. L'individu perd ses points d'appui ordinaires et se trouve au contact d'un monde inconnu, mouvant, chargé d'émotions, qui se présente à travers des images parfois énormes. Il arrive qu'on doive interdire à quelqu'un de s'y engager, et même que des rêves s'en chargent. Comme celui qui disait que le bateau ne devait pas sortir du port. Un danger inverse, mais également grave, attend le sujet qui ne se met pas complètement dans le coup. Il se dissocie de ses émotions et nourrit les aliénations de l'esthétique ou de l'intellectualisme. Un troisième danger résulte du manque d'intégrité. Ce fut le cas d'une jeune fille qui essayait d'utiliser l'imagination pour influer sur son amant. Elle rêva qu'elle était une sorcière. C'est très largement ce que nous faisons vis-à-vis de nous-même quand nous cherchons, par le biais du travail psychologique, à nous remodeler, ou quand nous souhaitons rejoindre les valeurs collectives en produisant un matériel original grâce auquel nous pourrions nous complaire et nous faire valoir. Il faut que ça serve. Or ça ne sert à rien. On peut seulement établir avec ce qui vient de l'inconscient une sorte d'explication dans laquelle, tout en étant partenaire, on se soumet à la destinée qui y prend forme.

Compte tenu de tout ce que nous venons de dire, on peut distinguer plusieurs cas dans lesquels l'imagination active est généralement indiquée. D'abord les psychothérapeutes. Qui s'expose continuement au transfert, sans pour autant s'identifier à des normes. doit reprendre en face ce que constelle en lui la contagion affective. On a souvent besoin d'une pause entre

les séances. Quand elle est impossible, on peut se la promettre pour le soir. Cela suffit parfois à éviter de transporter dans une séance les affects de la précédente.

Au cours d'une analyse, l'imagination active est indiquée quand il y a trop de rêves. trop de phantasmes. Pour décharger et coordonner un peu les constellations émotionnelles trop fortes qui vont de droite et de gauche parce qu'elles n'ont pas été suffisamment acceptées par le conscient. A l'inverse, quand un conscient trop rigide bloque la montée des images ou, surtout, intellectualise l'interprétation des rêves . Enfin, une troisième indication concerne ceux qui terminent l'analyse. Ils doivent apprendre à trouver en eux-mêmes la relation qui s'est instaurée par l'intermédiaire d'un autre.

C'est dire que le travail avec l'inconscient ne se réduit pas aux dimensions d'une cure. JUNG a constaté en 1916 ce que certains chefs d'école découvrent aujourd'hui bruyamment. La relation avec l'inconscient a des effets thérapeutiques, elle n'est pas essentiellement une thérapie. Il ne faut pas laisser la psychanalyse s'enfermer dans ses commencements.

Les impuls ou représentations qui obligent l'individu et dont on dit, par facilité de langage, qu'ils émanent de l'inconscient, ne s'expliquent pas entièrement par la causalité. Ils ne jouent pas seulement le rôle de satisfaction détournée d'un désir censuré ou d'avatar d'une structuration manquée. Ils sont un pont avec l'inconnu à venir. Ils ont un sens pour l'histoire du sujet en lui-même et par rapport aux autres.

En les considérant non pas comme des symptômes mais comme des symboles, JUNG s'aperçut que la psyché individuelle possède une auto-régulation. Nous ne sommes pas réduits à la lumière solitaire du conscient. Mais cette autorégulation n'a rien d'automatique. Il ne suffit pas d'ouvrir la porte à l'inconscient. Les automatismes du refoulement et de la compensation seraient simplement remplacés par ceux de l'alternance des humeurs ou de la juxtaposition des contradictions.

I1 s'agit d'une conjonction des opposés - non d'une synthèse - dont le pivot est le moi, qui fait face à l'un et à l'autre monde, souffre leur conflit jusqu'à ce qu'ils se coordonnent dans une proposition nouvelle. Ceci suppose que l'individu ne se traite plus comme objet de réflexion ou de manipulation ; que la conduite ne se guide plus par une raison ou une impulsion, mais par la communication des uns et des autres. JUNG appelle cette auto-régulation, d'un nom qu'il emprunte explicitement aux mathématiques : "fonction transcendantale".

Le sens n'est pas donné. Il n'est écrit nulle part. Il n'y a pas de réponse formulable aux questions que nous nous posons à son sujet. Mais si, aujourd'hui, j'ai le courage de faire face aussi bien à mes buts, à ce que je voudrais devenir, aux nécessités de l'avenir, qu'à l'inconnu qui bouge en moi et qui semble capable de m'entraîner à ma perte, alors le sens s'opère. C'est cela l'imagination active.

Elie G. HUMBERT

BIBLIOGRAPHIE

Principaux textes de JUNG

"***Die Transzendente Funktion***" 1916 - gesammelte Werke VIII - trad. anglaise Collected Works VIII.

Le chapitre "***Confrontation avec l'inconscient***" dans "***Ma Vie, souvenirs, rêves et pensées***" - trad. R. CAHEN - ed . Gallimard. .

"***Des Geheimnis der goldenen Blüme***" 1929 - Rascher , Zürich.

Le chapitre "***Les techniques de différenciation entre le moi et les figures de 1'inconscient***" dans "***Dialectique du Moi et de l'Inconscient***" - trad. R. CAHEN - ed , Gallimard.

Autres textes

"***Mysterium Conjuctionis***" 1954 - gesammelte Werke XIV - trad. anglaise Collected Works XIV, passim.

Définition dans l'index des "***Types Psychologiques*** " - trad. Y. LE LAY - Georg. Genève.

Séminaires sur le ***Tantra Yoga*** et sur les ***Exercices de Saint-Ignace*** publiés pro manuscripto par l'Institut C.G.JUNG de Zürich.

Etudes

ADLER Gerahrd

"***The living Symbol***" London - Routledge and Kegon Paul - 1961.

"***Etudes de Psychologie Jungienne***" - Genève - Georg 1957-

DAVIDSON D.

"***The transference as a form of active imagination*** " Journal of analytical Psychology XI, 2.

FORDHAM Michel

"***The Objective Psyche***" - London - Routledge and Kegon Paul 1958.

"***Active Imagination, integration or disintegretion ?*** " - Journal analytical Psychology XII, l.

FRANZ Marie-Louise von

"***Aktive Imagination in der Psychologie von C.G. JUNG***" in "***Meditation in Religion und Psychotherapie***" - Stuttgart - Klett - 1958.

HANNAH Barbara

Cours publié pro manuscripio par l'Institut C.G. JUNG de Zürich.

MARTULA Anna

"***The healing Influence of active Imagination in a specifie case of Nemosis***" - Zürich - Schippest (s.d.).

WEAVER Rix

"***The old wise Woman***" - London - Vincent Stuart - 1964

WICKES Frances

"***The inner World of Childhood*** " - New-York - Ungar (s.d.).

"***The inner World of Man***" - New-York - Ungar - 1938

ZÜBLIN W.

"***Die aktive Imagination in der Kinder Psychotherapie***" in "***Studien zen Analytischen Psychologie C.G. JUNG***" - vol. I - Zürich - Rascher - 1955,